

CLARY. Hélas! oui... et il est inflexible.

LORD ARTHUR, avec douleur. Mon père! nous sommes perdus.

CLARY, vivement. Non, non, je réussirai; Dieu m'enverra un moyen de fléchir lord Seymour. Le plus terrible pour moi, c'était de lui parler; la glace est rompue, je n'ai plus peur; je réussirai... j'en suis sûre! Vous verrez que l'enfant sera vainqueur de l'homme d'état. (On frappe à la porte du fond.) Ma sœur, sans doute... Rentrez vite, milords. Dès que j'aurai quelques nouvelles, j'irai vous les porter.

LORD LUNDLEY. Mais si, pour nous, vous alliez perdre les bontés de votre oncle?

CLARY. Soyez sans crainte: Dieu me protégera.

LORD LUNDLEY, la prenant à part. Je suis vieux, miss Clary, mon corps et mon esprit n'aspirent qu'au repos. Mais Arthur est jeune, plein d'avenir et d'espérance; obtenez sa grâce et je consens à m'exiler pour jamais.

LORD ARTHUR, bas à Clary. Je suis jeune, miss, j'ai la force de tout supporter; obtenez que mon père puisse passer sa vieillesse auprès de la tombe de ses ancêtres, et moi je m'exilerai de nouveau. Trop heureux de payer de mon bonheur le repos de mon vieux père.

CLARY, émue leur tendant à chacun une main. Oh! je vous sauverai tous les deux, milords! mais rentrez vite, on frappe de nouveau. (Elle les conduit à la porte secrète qu'elle referme sur eux, et va ouvrir celle du fond.)

SCÈNE VI.

CLARY, ARABELLE.

ARABELLE, jetant autour d'elle un regard inquisiteur. Vous n'étiez pas seule, Clary?

CLARY. Non, ma sœur, les proscrits étaient là.

ARABELLE, avec irritation. Je ne vous comprends pas!... braver lord Seymour! chez lui!

CLARY, simplement. Je ne le brave pas, puisqu'il ne sait pas qu'ils sont ici.

ARABELLE. Mais il le saura, je ne veux pas que vos fantaisies romanesques nous perdent.

CLARY. Oh! vous ne ferez pas cela, Arabelle! vous ne trahirez pas ma confiance; vous ne perdrez pas deux infortunés qui ne vous ont jamais fait de mal.

ARABELLE. En vérité, vous êtes étrange! Croyez-vous lord Seymour capable de les livrer?... Il les chassera de chez lui, et lorsqu'ils ne seront plus ses hôtes, il agira selon les intérêts du roi.

CLARY, ayant peine à retenir ses larmes. Ah! c'est affreux! ma sœur.

ARABELLE. Vous avez une heure pour éloigner vos protégés, si vous voulez leur épargner la honte d'être chassés par lord Seymour; car dans une heure je lui dirai tout.... La protection de mon oncle m'est trop précieuse; je ne veux pas qu'il nous renvoie chez notre tante d'Oxford.

CLARY. Parlez pour vous, ma sœur. Si mon oncle croyait devoir me punir de cette action, j'aurais bien du chagrin de lui avoir déplu, c'est vrai, mais je ne pourrais regretter ce que j'ai fait pour un ami de notre père.

ARABELLE, avec ironie. A votre aise!... mais vos opi-

nions ne sont pas les miennes. Je vous quitte. Dans une heure!... vous entendez?... ou je dirai tout! (Elle rentre dans l'appartement de droite.)

SCÈNE VII.

CLARY, seule, (Elle s'assied en essuyant ses larmes.)

Quel malheur d'être impuissante pour le bien quand il y en a tant qui sont tout puissants pour le mal! jusqu'à ma sœur! Que faire!... que faire!... Les renvoyer? où iront-ils?... Le premier hôtelier venu peut les livrer... Quitter Londres! ils ne le peuvent en plein jour, ils seront reconnus, arrêtés!... Mon Dieu! prenez pitié de moi!... Quelqu'un!

SCÈNE VIII.

CLARY, UNE INCONNUE, voilée, regardant autour d'elle avec inquiétude.

CLARY, à l'inconnue. Que demandez-vous, miss?

L'INCONNUE. Miss Clary, la nièce de lord Seymour...

CLARY. C'est moi!

L'INCONNUE écartant son voile. Ah! Dieu me protège en m'adressant à vous que l'on dit si bonne et d'un si noble cœur. Pardon, miss, je suis toute tremblante... il faut que je vous confie un grand secret.

CLARY. Parlez! miss, parlez! vous paraîsez aussi jeune que moi, et je sais qu'à notre âge on n'est pas brave!

L'INCONNUE. On le devient quand il s'agit de sauver ceux qui nous sont chers.

CLARY. Oh! vous avez raison!... parlez! parlez vite!

L'INCONNUE. Sachez donc miss, qu'un complot s'est formé dans l'ombre, qu'une vaste conjuration menace les jours du roi. Demain, sur la route de Westminster, on doit le frapper du poignard.

CLARY. Bon Dieu!... le roi!

L'INCONNUE. Voici comment je sais tout. J'ai un frère, nous sommes orphelins depuis notre enfance, et seuls au monde pour nous aimer, nous n'avions pas de secrets l'un pour l'autre, lorsque depuis peu, m'étant aperçue de la précaution d'esprit de mon frère, je surveillai ses démarches. Hier au soir, je le suivis presque dans une rue obscure; là, m'étant cachée dans l'ombre, je le vis se réunir à des hommes que je ne pus reconnaître et qui se séparèrent en se disant: "A demain! A peine avaient-ils quitté le lieu de leur rendez-vous, que j'aperçus des papiers à terre... Je sortis de ma cachette pour les ramasser. Jugez de mon effroi! c'était le plan d'une conspiration contre la vie de sa Majesté! Si je m'adresse aux gens de justice, je me fais connaître, mon frère sera sacrifié par ses amis qui l'accuseront de les avoir vendus... Si je ne parle pas, le roi est mort... Dans mon anxiété j'ai pensé à vous, miss. (Elle lui remet les papiers.)

CLARY, lui pressant les mains dans les siennes. Oh! cela est bien! miss, cela est bien!

L'INCONNUE. Que le roi fasse arrêter le chef de la conspiration, il est seul compromis par ces papiers... mon frère ignorera toujours la part que j'ai prise dans cette affaire; je réponds qu'il sera pour l'avenir un fidèle sujet au roi... et je compte, miss, sur votre honneur pour sauver deux pauvres et obscurs orphelins.